

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”
J. Carmignac

n° 87 – septembre 2020

ATTENTION !

Comme nous l'avons dit, dans le numéro 86, par mesure de sécurité nous avons dû à notre grand regret renoncer à l'Assemblée Générale du mois d'octobre. Nous vous tiendrons au courant de quand elle pourra avoir lieu dès que possible.

1... Pas d'Assemblée Générale en octobre.
Notez bien notre adresse
Editorial de M.-C. Ceruti.

2... Monothéisme YHWHiste par Siro Trevisanato.

4... Un passage des Évangiles difficile à comprendre par le Professeur Luciani.

5... L'Île-Bouchard, semaine prodigieuse par Jean Alardin.

7... Emission interview de l'Abbé Carmignac (8) : Le Gnosticisme.

8... Le bon ordre des Évangiles par Pierre Lo Cicero.

9... Et si la terre était unique ? par M.C. Ceruti

10... Nazareth et Séphoris par M.C.C.

10... Commentaires secrets d'histoire par M.C.C.

12... Cotisations et réductions d'impôts.

13... Encart : Cachettes et tunnels souterrains à Nazareth, datant de 70 ap. J.C.

Trop de nos abonnés continuent à nous écrire aux Editions F.-X. de Guibert 10 rue Mercoeur à Paris. Or depuis le numéro 84 de décembre 2019 nous avons changé d'adresse, Monsieur Lacire, notre nouveau trésorier ayant accepté de recevoir le courrier de notre association. La pauvre mais charmante secrétaire des éditions de Guibert nous a fait savoir qu'elle recevait encore quantité de courrier. Veuillez donc noter notre nouvelle adresse :

Association Jean Carmignac
chez Monsieur Jean-Yves Lacire,
146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre

EDITORIAL

Et si tous les abonnés à nos Nouvelles se mettaient en prière pour demander la fin de l'épidémie du Corona virus alias Covid 19, ou ce qui revient au même la découverte et la fabrication rapide d'un vaccin protecteur de ce qui est pour la première fois une épidémie répandue sur toute la planète terre... « Demandez et vous recevrez » a dit le Seigneur. Je sais, certains pensent que ce virus n'est pas si méchant, d'autres qu'on ne peut pas trouver de vaccin, d'autres encore que cette histoire de virus est un coup

monté... Cela ne nous empêche pas de prier, pour que les menteurs soient démasqués, les savants éclairés et le virus éradiqué.

M.C. Ceruti

Monothéisme YHWHiste et auto-désillusion athée

Vous connaissez bien maintenant le Docteur en biologie moléculaire Siro Trevisanato auteur d'articles dans nos « Nouvelles » depuis juin 2019. Il dénonce maintenant une supercherie (faut-il dire une ignorance ?) identique à celle des exégètes à la mode pour les Evangiles, selon eux très tardifs et donc pas dignes de foi. Mais ici il va s'agir de l'Ancien Testament et du monothéisme que nos soi-disant exégètes essaient de placer le plus tard possible pour pouvoir dire que ce qui était révélation divine n'était en fait qu'un phénomène païen.

Le monde de la critique rationaliste, athée ou séculaire des textes bibliques, est convaincu que la religion dont le dieu est YHWH s'est formée tard à partir du panthéon polythéiste du monde sémite nord occidental. La plus ancienne référence archéologique et/ou épigraphique que ce monde accepte au sujet de YHWH, est la stèle de Mesha. Ce texte moabite de 850 avant J.C. mentionne des objets israélites dédiés à YHWH dans la liste du butin. Des inscriptions israélites à Kuntillet Ajrud dans le Sinaï oriental qui remontent à 850-800 av. J.C. lui sont de peu postérieures. Une de celles-ci affirme : « Je te bénis au nom de YHWH et de son asherah », une autre : « que YHH(H) te bénisse », et une troisième « béni par YHWH et son asherah ».¹

En se limitant à ces références, Thomas Römer affirme que Yhwh trouve ses origines vers 1200-1100 avant J.C. en tant que dieu des déserts, des tempêtes et de la guerre dans ce qui est aujourd'hui la Jordanie (*L'invention de Dieu*, 2014). Il devient plus tard le dieu unique des Israélites à la suite d'une réévaluation de leurs propres racines après la destruction du temple de Jérusalem (587 av. J.C.) et de l'exil à Babylone qui s'en est suivi.

Jan Assmann et Robert Savage ajoutent que la réévaluation après l'exil à Babylone inclut le recyclage d'un mythe, celui de l'exode (*The Invention of Religion : Faith and Covenant in the book of Exodus*, 2018, livre non traduit).

En contraste avec les affirmations de Römer, Assmann et d'autres, la Bible se fait la porte-parole de l'antiquité absolue du terme YHWH, qui n'est pas connu des hébreux qu'avec l'expérience mystique de Moïse (Exode III, 6 ; Exode VI, 2-3). On a même une idée assez exacte de quand cette divulgation eut lieu, car l'épisode du buisson ardent précéda d'une ou deux années la première plaie biblique. Grâce au rapprochement de la série des plaies d'Egypte aux effets de l'éruption du Santorin, le terme YHWH a donc été entendu à la fin du XVII^e siècle avant Jésus-Christ.

Le terme YHWH apparaît environ 200 ans plus tard sur le socle de la colonne IV.A2 du temple d'Ammon à Soleb en Nubie érigé pendant le règne d'Amenhotep III (1390-1354 av. J.C.). L'épigraphie t3 ssw yhw3 sur ce socle fait référence au pays (t3) des nomades (ssw) de yhwe (yhw3), un terme (voir la figure 1) phonétiquement compatible et/ou équivalent en égyptien au terme israélite YHWH (Giveon, Raphael. 1964. "Toponymes Ouest-Asiatiques A Soleb." *Vetus Testamentum* 14:239-55).

Le terme YHWH apparaît, de plus, un siècle plus tard dans une citation cananéenne. Philon de Byblos (30/60-110/140) établit l'histoire phénicienne en se fondant sur des sources telles que Sanchoniathon de Beyrouth, qui affirme avoir lui-même puisé à différentes sources, entre autres du matériel étranger pour lequel il a dû demander le nihil obstat du roi de l'époque, Abibalos, alias Abibaal, qui régna vers 1000-975 avant J.-C. le long de la côte libanaise. Parmi ces sources il y avait celle d'un certain Hiérombalos, « prêtre

du dieu léuo » : léuo est la transcription grecque de Philon, du terme hérité de Sanchoniathon, terme qui phonétiquement est compatible et/ou équivalent du terme Israelite YHWH. Confirmant cela le nom de Hiérombalos coïncide avec la transcription grecque de l'hébreu Yerubbaal, le nom original du leader civil et religieux hébreu Gédéon (Juges 6.11-8.25). L'équation entre les plaies d'Egypte et les effets de l'éruption du Santorin permet de localiser chronologiquement Gédéon vers 1325-1300 avant J.C.

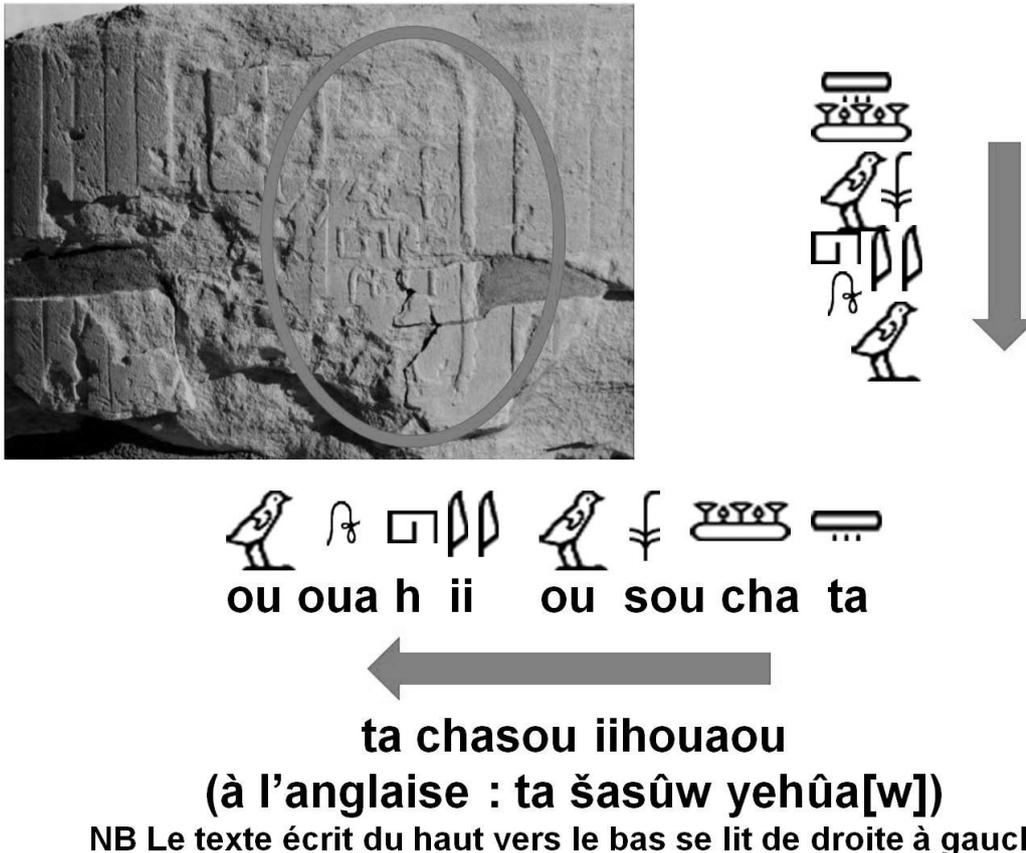
D'autres témoignages pour le terme YHWH ne sont pas connus pour cette période historique, mais il subsiste quelques épigraphies égyptiennes relatives à des populations monothéistes dont la divinité est cohérente avec celle de la Bible.

Parmi celles-ci nous trouvons le terme yspir dans la série a:1 de la liste toponomastique sur le socle de la statue d'Amenhotep III dans le temple mortuaire de ce souverain à Kôm el-Hetan, et par conséquent vers 1360-1355 av. J.-C. (Kitchen, K.A. 1965, "Theban Topographical lists, Old and New," *Orientalia* 34). Un tel terme en général rapporté comme Joseph-El, indique la population du dieu (el) de Joseph, donc les deux semi-tribus de Joseph. Il faut remarquer que le terme el (dieu) est au singulier, et non à la forme plurielle (elohim).

Le même terme revenait déjà dans une liste (Figure 2) pendant le règne de Thutmose III (1450-1425 avant J.-C.) sur les murs du temple d'Amon à Karnak (Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia, Jan Jozef Simons, 1937).

Siro Trevisanato

Figure 1 Inscription dans le temple D'Amon à Soleb remontant au début du XIV avant J.-C.
Figure 2 Inscription dans le temple D'Amon à Karnal remontant à la moitié du XV av. J.-C.



78 a

i i š p i r

NB Le texte est ici transcrit pour qu'on lise de gauche à droite

1. Asherah ne serait pour tous ces païens anciens et modernes rien moins... que la femme de Yahwé ! (Note de la rédaction).

Un passage des Evangiles difficile à comprendre

C'est en reprenant le texte de Saint Marc (IV, 10 et sqq.) que la question s'est posée, mais elle peut se poser aussi pour les Evangiles parallèles Mat. XIII, 10 et sqq. et Lc 8,9 et 10. Comment expliquer cette réponse de Jésus à la question des apôtres qui lui demandaient pourquoi il enseigne en paraboles ? « afin que regardant de tous leurs yeux, ils ne voient pas, qu'étant tout oreilles, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit fait rémission. » Voici le commentaire du Professeur Luciani :

Très chers amis, la parabole de Marc est en effet choquante ; elle est même absurde. On enseigne pour faire du bien et non du mal, pour sauver et non pour perdre. Or il semble, à première vue, que Jésus veuille, délibérément, faire œuvre de Satan, c'est impossible. Cette "première vue " doit être une mauvaise vue, autrement dit un contre-sens. Elle vient du sens donné à la conjonction "hina" qui signifie normalement "pour, afin de" et introduit une proposition finale. Cependant la finale peut prendre le sens d'une consécutive, dans certains cas. Je me souviens d'une conversation entendue, voici plus de 50 ans, dans un hôtel parisien, où venait de débarquer un groupe d'élèves italiens sous la conduite d'un professeur, lequel disait à l'un d'entre eux, qui avait attrapé un refroidissement : "Povero Paolo che sei venuto a Parigi per stare male !¹ » Certes, il n'était pas venu pour cela mais son état était la conséquence de sa venue. Jésus est l'objet du rejet des Pharisiens et des Scribes, qui n'acceptent pas son enseignement. Pour les convaincre, il a recours à des paraboles, plus efficaces qu'un raisonnement abstrait, parce que fondées sur l'expérience, et qui doivent provoquer une décision chez les auditeurs, conformes à l'attente du maître ; mais les cœurs endurcis ne veulent pas comprendre. Ils courent donc à leur perte, conséquence de leur endurcissement. Jésus leur avait forgé cette parabole pour faire leur salut, et leur haine en fait leur perte. Ils ont choisi, volontairement, librement, de s'exclure du Royaume. Tout est très simple : quand nous disons de quelqu'un "il a pris le mauvais chemin, pour son malheur", le malheur n'est pas ce qu'il voulait, mais la conséquence de son mauvais choix. Ainsi doit se comprendre la parabole. Et voilà comment la grammaire peut être utile à la compréhension de l'Evangile.

1 « Pauvre Paolo, tu es venu à Paris pour tomber malade ! » (Note de la rédaction)

Antoine Luciani

Une semaine prodigieuse (L'Île Bouchard , lundi 8 décembre – dimanche 14 décembre 1947)

Un de nos adhérents les plus fidèles, Monsieur Jean Alardin, nous propose cette information extraordinaire que nous sommes loin de connaître tous. Nous le remercions très vivement.

A une époque où les vérités issues de la Révélation chrétienne sont délaissées dans nos sociétés occidentales séduites par le matérialisme scientifique, certains événements, pas très éloignés dans le temps, viennent nous rappeler avec fraîcheur que leur contenu est toujours d'actualité, et donc, que l'historicité de leur manifestation (qui remonte pourtant à plus de deux millénaires) est une réalité qui ne semble guère pouvoir être contestée.

Ainsi, lorsque l'Évangile de Luc nous informe de l'épisode de l'Annonciation, on n'est pas dans la narration d'un conte de fées, mais dans la relation d'un événement historiquement vrai.

Certes, pour des esprits contemporains se revendiquant du rationalisme, et reprenant à leur compte les affirmations de Renan selon lesquelles les Évangiles « sont à l'évidence en partie légendaires, puisqu'ils sont pleins de miracles et de surnaturel » et « qu'il n'arrive de miracles que dans les temps et les pays où l'on y croit, devant des personnes disposées à y croire », le surnaturel est une fable pour les crédules à laquelle il ne faut accorder aucun crédit.

Cependant...

Imaginons l'un des célèbres tableaux de Fra Angelico, représentant précisément l'Annonciation, prendre soudainement vie devant les yeux ébahis de quatre fillettes âgées de 7 à 12 ans (1), et ce, pendant une semaine, en décembre 1947 (du 8 au 14 inclusivement), dans une église de Touraine sise non loin de Chinon. Sans doute aurions-nous réagi comme celles et ceux qui reçurent les premiers témoignages des quatre enfants : d'abord avec incrédulité, ensuite avec une respectueuse curiosité.

Dans son livre « L'Île Bouchard, la Vierge et ses apparitions » (2), le Père Marie-Réginald Vernet nous fournit l'éclairage nécessaire à la compréhension des événements. Il convient au préalable d'insister sur le constat majeur de l'âge des témoins qui élimine ipso facto une mystification de leur part. Outre la vision directe de la Vierge et de l'ange Gabriel (tous deux se nommeront eux-mêmes auprès des enfants), l'apparition recèle tant de symboles théologiques qu'il est impossible que des petites filles aient pu les inventer ou les imaginer. Citons à ce propos ce qu'en disait le Père Vernet : « L'île Bouchard représente vraiment en son fond essentiel, la synthèse vivante de tout le mystère chrétien se déroulant à partir de l'Annonciation, pour nous atteindre, nous et notre Pays, à telle époque du temps de l'Église... »

Nous avons, à l'Île Bouchard, en illustration, un sommet de la Révélation de Dieu dans la Bible du Nouveau Testament... Immaculée Conception et Incarnation en Marie seront ainsi réactualisées, illustrées, durant sept jours consécutifs... ».

Ce tableau vivant, qui émerveille les quatre fillettes pendant toute une semaine, les a familiarisées avec la présence réelle (et non rêvée ou affabulée), à leurs côtés, de leur « maman du ciel » et du « beau ange » nommé Gabriel (3). Pour le reste, la signification de ce qu'elles voient leur échappe : Une grotte irradiant une lumière dorée qui sert de décor général, une pierre rectangulaire où reposent les pieds nus de la Vierge qui se tient debout et sur le devant de laquelle sont disposées 5 roses en guirlande avec, gravée en lettres d'or, l'inscription « ô Marie conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous » (premier jour) et « je suis l'Immaculée Conception » (les jours suivants), une tige de lis tenue par l'ange, avec trois fleurs et trois bourgeons, et, à partir du deuxième jour, l'inscription MA...CAT apparaissant sur la poitrine de la Vierge, ses mains jointes cachant les lettres du

milieu (le 12 décembre le mot Magnificat deviendra lisible dans son entier), ainsi que le changement d'aspect de la Vierge qui, dès le deuxième jour, n'a plus sa chevelure défaite en longues anglaises mais la présente désormais cachée, ramassée sous son voile, alors que l'ange a changé de côté passant de la droite à la gauche de la Vierge (4).

Le contenu de cette apparition rend perceptible aux yeux des quatre fillettes ce qui est rapporté dans l'Évangile de Luc. Tout est à nouveau exprimé par la présence visible de Marie et de l'ange Gabriel : le premier jour, l'ange s'adresse à une jeune fille aux cheveux dénoués ; par la suite il contemple une future maman aux cheveux sagement rangés... C'est bien l'Annonciation qui inaugure la série d'apparitions, à destination d'une pure jeune fille à la Conception Immaculée (c'est inscrit en lettres d'or sur la pierre d'angle où elle se tient debout, et nous sommes le 8 décembre), et c'est bien l'Incarnation qui est donnée à voir à compter du deuxième jour, la jeune fille de la veille ayant été fécondée par l'Esprit Saint, « la puissance du Très-Haut l'ayant pris sous son ombre ».

Avec plus de 2000 ans d'écart, l'Évangile de Luc retrouve toute son actualité avec l'illustration animée de trois mystères fondamentaux du christianisme : Immaculée Conception, Annonciation, Incarnation...

Ce sont des yeux d'enfants qui ont pu contempler, sept jours durant, la Vérité universelle du Christianisme Catholique vivant ses tout premiers instants, ce sont des petits qui l'ont exprimée avec toute la fraîcheur de leur âge.

Une conclusion s'impose d'elle-même, c'est une « parole d'Évangile » (5) prononcée par Jésus lui-même : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. »

Texte et notes de Jean Alardin

(1) Il s'agissait de Jacqueline Aubry, l'aînée des voyantes, 12 ans, de sa petite sœur Jeannette, 7 ans et demi, de leur cousine Nicole Robin, 10 ans, et d'une camarade d'école, Laura Croizon, 8 ans.

(2) Editions Téqui, 1992

(3) Le 8 décembre, à la toute première apparition, elles ne sont que trois à être entrées dans l'église : Jacqueline, Jeannette et Nicole. C'est Jeannette qui, ayant ramassé son porte chapelet tombé par terre, en s'asseyant, voit l'apparition et est fascinée par l'ange et s'écrie : « Oh ! le beau ange, oh ! le beau ange ».

Lorsqu'elles reviennent à l'église pour la 2ème fois, elles sont accompagnées de Laura. N'osant pas le faire elle-même, Jacqueline invite Jeannette et Laura à demander à la « belle dame » si elle ne serait pas leur « maman du ciel ». La Sainte Vierge répondra alors : « Oui, je suis votre Maman du ciel » ... Enhardie, Jacqueline demande alors : « Madame, quel est l'ange qui vous accompagne ? », la Sainte Vierge va alors se retourner vers l'ange discrètement ; celui-ci, qui était de profil, va se retourner vers les fillettes, de face, et leur dire avec un gracieux sourire : « Je suis l'ange Gabriel ».

Le soir, à la maison, Jeannette dira à sa maman : « Tu sais, maman, je l'ai vu l'ange, j'ai même vu ses deux yeux ». Ce sera la seule fois où les 4 enfants verront l'ange de face.

(4) Le Père Marie-Réginald Vernet fournit une réflexion théologique très approfondie sur la symbolique de l'apparition autour de la Vierge et de l'ange (grotte, rocher, pierre rectangulaire, lumière dorée, lis aux 3 fleurs et 3 bourgeons, guirlande de roses...) p. 178 et sq. de son livre

(5) Matthieu 11 :25 et Luc 10 :21

Enregistrement d'une interview de l'abbé Carmignac

(1984 pour Lumière 101) – 8^{ème} partie

Et voici la suite de la conférence de l'abbé Carmignac dont nous avons mis le texte par écrit depuis le numéro 80. L'abbé Carmignac nous explique maintenant ce que l'on savait de la gnose à son époque. Il va en effet s'agir ici de ce qu'on pouvait connaître de cette hérésie en 1984, date à laquelle cet enregistrement a été fait.

Nous remercions ici encore Monsieur Pierre Bricard qui nous a généreusement offert les enregistrements des conférences de l'Abbé Carmignac

Présentateur : Autre question, Monsieur l'Abbé Jean Carmignac, vous avez parlé de la découverte de manuscrits gnostiques de Nag Ammadi : découvertes qui ont été faites à peu près à la même époque que les caves des manuscrits de la Mer Morte, ces manuscrits ont été rédigés en Hébreu...

Abbé Carmignac : En Copte...

Présentateur : Alors nous en sommes très loin, mais beaucoup d'auditeurs demandent quelques éclaircissements sur ce terme de gnosticisme.

Abbé Carmignac : Oui, le gnosticisme est une chose très difficile à définir car il y a eu un congrès international il y a quelques années pour essayer de trouver une définition du gnosticisme et ils se sont séparés sans y être parvenus. Disons, en très, très gros que le gnosticisme c'est le résultat de l'influence du paganisme sur le christianisme. Il y a peut-être aussi une gnose juive, n'en parlons pas aujourd'hui. Mais les premiers chrétiens qui venaient du paganisme conservaient tellement de mentalité païenne que pour eux la conversion totale et profonde au Christianisme était vraiment très difficile, d'où il est résulté une sorte de mélange entre bien des données chrétiennes et bien des données païennes qui a abouti à ces tendances car le gnosticisme ce sont plutôt des tendances, plutôt qu'une chose précise. En très, très gros voici leur fondement : l'âme est une chose immortelle mais l'âme est versée dans un corps qui est mortel et c'est parce qu'elle est dans son corps qu'il y a des fautes, qu'il y a des péchés. En somme la matière est mauvaise et donc l'âme doit être sauvée et elle est sauvée par Jésus. Mais Jésus pour sauver l'âme, Il la sauve non pas par sa souffrance, non pas par la conversion du baptême, non pas par la foi en Lui, mais en leur donnant une connaissance qui leur permet d'éviter les pièges que le démon et les mauvais anges leur tendent et qui leur permet de remonter vers Dieu.

C'est d'ailleurs pour cela que ce mouvement s'appelle le gnosticisme parce que gnose veut dire connaissance en grec. C'est un mouvement qui trouve ou qui essaie de trouver le salut de l'homme dans la connaissance, la connaissance d'un certain nombre de choses spirituelles qui sont presque toujours des révélations plus ou moins douteuses. Mais c'est en se laissant conduire par cela que l'âme peut d'échelon en échelon échapper aux différentes influences de la matière et quand elle est tout entière purifiée elle se trouve réunie à Dieu.

JEAN CARMIGNAC

Le bon ordre des Évangiles

Cet ordre qui pourrait sembler d'une importance secondaire

Lors de notre précédent article (N° 86), nous avons parlé de l'ordre des Évangiles :

Matthieu, Marc, Luc et Jean, ordre admis et fixé par le Concile de Trente au sein de l'Église catholique, justifié par Origène, le canon de Muratori, saint Irénée...

Cet ordre est propre aux catholiques. D'autres ordonnances existent comme dans la version copte de Tertullien par exemple, qui place les évangiles dans l'ordre suivant : Jean, Matthieu, Marc et Luc.

Pour l'Église catholique, l'ordre défini au Concile de Trente est chronologique. Saint Matthieu en premier, parce qu'il fut rédigé en hébreu ou plus probablement en araméen et que c'est le plus ancien qui soit attesté.

Le texte original est aujourd'hui perdu cependant nous possédons des témoignages dont le plus ancien, celui de Papias (~ an 130) est rapporté par Eusèbe de Césarée : *«Matthieu rassembla les Dits du Seigneur en langue hébraïque ; chacun les a traduits comme il a pu.»* (Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, III, XXXIX).

Saint Irénée (évêque de Lyon dès 177-178) : *«Ainsi, Matthieu publia par écrit l'Évangile chez les Hébreux dans leur langue...»*. Suivent les témoignages d'Origène, d'Eusèbe de Césarée (265-340) et de saint Jérôme. De plus, Matthieu est cité très tôt. Il est connu avant la fin du premier siècle. La Didachè (90-100), saint Clément de Rome (92-101)...

Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'apparaît l'idée selon laquelle le texte primitif de cet évangile fut écrit en grec. C'est la thèse d'Érasme, suivi en cela par Cajétan puis par beaucoup de protestants par la suite.

Au final la tradition qui place, l'évangile de saint Matthieu en première place chronologiquement parlant, est constante.

La date de sa composition est fixée au plus tard dans les années 62-63 (plus tôt, si l'on suit les hypothèses de l'abbé Carmignac et de Claude Tresmontant, entre 40 et 50) et il faut reconnaître qu'il est difficile d'être plus précis.

Maintenant en ce qui concerne les thèses dites **rationalistes** qui prétendent nier que la rédaction des Évangiles synoptiques soit intervenue avant l'an 70 (date de la destruction de Jérusalem), il faut bien avoir à l'esprit les trois tendances :

1) Les rationalistes comme Strauss, Baur, Renan. Ils se classent dans la catégorie hégélienne qu'elle soit de droite ou de gauche, scientifiques dirigés par une idéologie.

2) Nous avons le protestantisme libéral qui oscille entre les deux tendances : «rationnelle» et moderniste.

3) Le modernisme qu'il n'est pas besoin de nommer ici. Ce n'est pas encore historique, mais bien contemporain.

La thèse rationaliste s'appuie entièrement sur deux préjugés principaux : l'impossibilité de la prophétie, suivie directement par l'impossibilité du miracle. Les prémisses étant viciées et tronquées, il est donc vain de chercher à les réfuter.

Le protestantisme est miné par la libre interprétation des Écrits Sacrés, ce qui explique la multiplicité des chapelles.

Le modernisme est quant à lui bien plus vicieux. Il est le fils naturel des deux premiers. Il y ajoute des notions abstraites comme par exemple l'écoute de l'autre. Ses adeptes sont d'ailleurs tellement à l'écoute du monde, qu'ils n'ont plus rien à enseigner.

L'Église, et son Magistère, s'est toujours attachée aux documents et aux témoignages tels qu'ils nous sont parvenus, sans en changer un *iota* quand bien même cela eut été facile ou pratique. Un exemple : « *La Contradiction entre saint Marc (15, 25) et saint Jean (19, 14) sur l'heure de la Passion* ». Le premier mettant la sentence de mort prononcée par Pilate à la troisième heure et le second à la sixième heure (cf. M.-C. Ceruti , Le CEP n°15). Il eut été facile de corriger le fameux digamma **F (nombre 6)** en gamma **Γ (nombre 3)** car c'est manifestement une erreur de copiste les deux signes étant extrêmement proches. Ce que Saint Jérôme et l'Église à sa suite n'ont pas fait.

Jusqu'à nos jours, les trois catégories citées ci-dessus (rationalistes, libéraux et modernistes) ne sont que des «*tetrapilosectomistes*» pas près d'arriver à la «*pilocatabase*» (*Umberto Ecco, Le pendule de Foucault*). Facétie de cet auteur signifiant «*coupeur de cheveux en quatre*» pour le premier et «*au poil près*» pour le second.

Pierre Lo Cicero

Et si la terre était unique ?

Je sais que certains de nos lecteurs ont regardé le jeudi 24 septembre à 20 heures 50 sur la cinquième chaîne dans le cadre de la série « Science grand format », l'émission « Et si la terre était unique ? » qui effectivement expliquait tous les mécanismes extrêmement compliqués, les « coïncidences », et la nature des éléments qui, justement, par hasard, ont permis à la terre de devenir ce qu'elle est aujourd'hui – en appuyant, il est vrai sur la nature de ces éléments qui, en fait toujours et de façon très complexe, faisaient que notre terre a fini par, « justement », engendrer la vie : en fait les mécanismes, les coïncidences dont la complexité et la durée continuaient à s'emboîter de façon à produire ce que nous connaissons aujourd'hui comme si cela pouvait s'expliquer par le hasard. Ce qu'il y a d'étonnant aussi dans ce processus est que les producteurs d'une telle émission ont systématiquement supposé les téléspectateurs comme capables d'avaler de telles couleuvres.

Il faut dire pour leur défense qu'ils laissaient à penser que cette situation de la terre était unique, d'où le titre de l'émission, sans se rendre compte apparemment qu'ils faisaient ainsi un autogoal ou si vous préférez donnaient des verges pour se faire battre.

Comment se fait-il qu'elle soit unique ?

Marie-Christine Ceruti

Du nouveau sur Nazareth : Nazareth et Sepphoris : deux villes antagonistes

Notre ami Christian Gaudin nous a fait parvenir un article paru dans Ouest France (avril 2020) qui nous informe du fait que Nazareth était en fait plus grande que ce que nous avons cru jusqu'à présent. Récemment publié dans le livre Roman-Period and Byzantine Nazareth and its Hinterland (Nazareth et son arrière-pays à l'ère romaine et byzantine), œuvre du Professeur Ken Dark, de l'Université de Reading en Angleterre, ce livre expose les récentes découvertes archéologiques relatives à la Nazareth de l'époque romaine. Pour l'auteur, elles ont « transformé les connaissances qui la concernent ».

Ce livre confirme que la ville où habitait la Vierge et où a grandi Jésus était farouchement opposée aux Romains, Romains qui, rappelons-le, dominaient dans la ville de Sepphoris à seulement six kilomètres de Nazareth. Le Professeur Dark a particulièrement étudié cette opposition. Les habitants de Nazareth, autour de 70 ap. J.-C. (rappelons que c'est en 70 que les Romains ont démoli le Temple et la ville de Jérusalem) ont creusé, pour se protéger, des cachettes et des tunnels souterrains capables d'abriter plus de cent personnes (voir l'image en encart) ; tandis que Sepphoris se voulait, dit-il, une ville pacifique qui n'a pas lutté contre les Romains. En effet - information très révélatrice - Sepphoris avait à l'époque de la révolte juive des pièces de monnaie disant qu'elle était « une ville de paix où les habitants ne se révoltaient pas. »

De même, les fouilles archéologiques ont révélé que les habitants de Sepphoris appréciaient le style des poteries romaines tandis que dans la région de Nazareth on utilisait de la pierre, un matériau pur d'après les normes religieuses juives.

Mais fait encore plus significatif, après la destruction du Temple (en 70 ap. J.C.), l'un des grands Prêtres a résidé à Nazareth au premier et deuxième siècle. Dans cette ville et ses environs les archéologues ont de plus découvert ce qui, disent-ils, sont des tombeaux sacerdotaux.

Terminons en précisant que les archéologues ont établi que Nazareth avait environ mille habitants et non entre 100 et 500 comme on le croyait jusqu'à présent.

M.-C. Ceruti

Commentaires secrets d'histoire

https://www.youtube.com/watch?v=9_EWtbtxiac

Nous reprenons le commentaire de l'émission « Secrets d'histoire ». Celle-ci a une réputation très positive parmi les Français car elle est bien illustrée, facile à suivre et - si elle n'était jamais de parti pris – instructive. Malheureusement en ce qui concerne Jésus Christ on ne peut vraiment pas dire qu'elle soit correcte et véridique.

Mais revenons à l'analyse de la suite de notre numéro 85 (le n° 86 ayant été consacré, grâce à Pierre Lo Cicero, à une information sur certains « experts » interrogés dans l'émission sur Jésus). Voici donc ce que Daniel Marguerat trouve à dire : « La question intense des premiers Chrétiens c'était « d'où vient cet homme ? » et leur réponse était de

dire que Jésus n'était pas forcément un spirituel plus grand que d'autres, (je voudrais savoir dans quel verset des Evangiles ou des textes des « premiers Chrétiens » l'auteur de ces mots a trouvé cette information) mais que sa parole était si forte, sa sagesse si inspirée, son pouvoir charismatique si fort qu'il ne pouvait venir que d'un autre monde. » Autrement dit « Nous qui sommes plus malins que les autres nous ne tombons pas dans cette illusion » Notons en passant qu'on se garde bien de parler de ses miracles...

Attention ! après cette belle affirmation on passe à autre chose : ce qui signifie que c'est à ce penseur-là qu'il faut donner raison.

La suite de l'émission consiste alors à dire que nous connaissons un recensement sous Quirinius en l'an 6 de notre ère et jette le doute sur le fait qu'il aurait pu y en avoir d'autres auparavant. Or il semble que tout le reste du monde ne soit pas de cet avis. Voir par exemple « Les recensements augustiens, aux origines de l'Empire » de Béatrice Le Teuff :

<https://journals.openedition.org/pallas/1179>

Un certain Michel Quesnel (prêtre oratorien, ancien recteur de l'Université Catholique de Lyon), nous informe ensuite que nous connaissons un recensement de la province juive de Judée sous Quirinius qui était légat syrien en l'an 6 de notre ère et les commentaires parlent clairement d'une invention due « au fait » que Jésus accomplissait une prophétie. La voix féminine d'une jeune femme que le téléspectateur ne voit jamais, précise que le massacre des innocents aurait dû avoir lieu avant la mort d'Hérode (évidemment !) donc avant l'an 4 avant Jésus-Christ mais la speakerine n'hésite pas à dire que cela démontre qu'Hérode (évidemment dans ce cas !) avait commis ce crime avant la naissance de Jésus... oubliant que les historiens, les exégètes, les savants n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la date (en années) de cette naissance. Mais les meilleurs d'entre eux (soyons modestes !) ont une date bien précise ! Il vous suffit, pour vous en assurer de consulter notre numéro 80 des *Nouvelles* où nous voyons (dans la conférence de Pierre Lo Cicero), le Père Mémain et Giulio Firpo placer la naissance de Jésus en l'an moins 7, la mort d'Hérode en moins 4 (et la mort et la Résurrection du Christ en l'an 33 de notre ère). Voyez aussi ce qu'en dit Bruno Bioul (dans le même numéro) qui annihile la théorie selon laquelle les Chrétiens ont choisi le 25 décembre pour contrecarrer la fête romaine païenne du « Sol Invictus », alors que celle-ci ne sera instaurée qu'en 274 après Jésus Christ. En fait explique-t-il « ce sont plutôt les empereurs romains Aurélien et Julien l'Apostat qui choisirent cette date pour remplacer la fête de la Nativité et éradiquer ainsi le christianisme ».

Notons en passant que dans l'ancienne version de « Secrets d'Histoire » on nous informait de la conjonction de Jupiter et de Saturne dont le résultat aurait été « l'étoile de Bethléem ». Or elle n'est jamais appelée ainsi dans l'Evangile car Saint Luc parle des bergers mais ne parle pas du tout d'étoile. Quant à Saint Matthieu il explique que les mages l'ont vue d'abord en orient, puis à nouveau à leur arrivée en terre sainte pour les conduire et s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Or cet « endroit » ne devait pas avoir été une étable avec crèche puisqu'il a fallu aux mages tout le temps de préparer leur voyage avec les présents que l'on sait puis d'arriver de leur « Orient » où ils avaient vu l'étoile jusqu'en Judée à la maison (Mat. II, 11) où était l'enfant, ce qui signifie que la Sainte famille avait entre-temps trouvé une « maison ».

Pour déterminer si cette « étoile » a bien existé l'émission examine le ciel en cherchant une conjonction entre Jupiter et Saturne qui pouvait avoir été prise par les Mages pour une étoile.

Et on remonte le temps avec un petit arrêt pour la prise de la bastille dont nous connaissons tous la date mais qui n'a rien à voir avec la Naissance de Jésus, comme chacun sait... et puis on nous informe, image à l'appui, que le 24 décembre à minuit il n'y a rien de spécial à noter (évidemment, voyez plus haut !), et en plus, tenez- vous bien, à minuit de l'année ZERO ! Année qui n'a jamais existé puisqu'on est passé de l'an moins 1 avant Jésus-Christ à l'année 1 après Jésus-Christ !

Et voilà qu'en 7 avant Jésus-Christ (miracle !!) on trouve la conjonction de Jupiter et de Saturne d'après ces Messieurs eux-mêmes ! Je ne commenterai pas !

Après un court passage sur Hérode paranoïaque et ses constructions, l'émission s'intéresse au massacre des Innocents en mettant bien en avant que nous n'avons aucune autre source que les Evangiles pour en rendre compte et que par conséquent c'est une invention « parce qu'il fallait que Jésus accomplisse une prophétie de Jérémie ». Or les crimes d'Hérode sont tellement abominables (il fait assassiner sa femme et plusieurs de ses enfants... : https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_des_Innocents), qu'un assassinat de cette espèce n'a rien d'in vraisemblable. On nous parle d'ailleurs toujours de quelques nourrissons ainsi exécutés, mais il ne faut pas oublier que l'évangile précise qu'il « envoya tuer tous les enfants de Bethléem et de tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au dessous, » (Matthieu II, 16).

Marie-Christine Ceruti

Merci pour les cotisations 2020 et merci pour celles qui vont suivre. Nous en avons besoin. Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac chez Mr LACIRE, 146 rue Félix Faure, 76620 LE HAVRE

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.